

Introduction Gaël Giraud
La crise écologique : un problème en strates
Par Charlotte Luyckx

Nous sommes très heureux de vous accueillir à Louvain-la-Neuve. Pour dire vrai, ça fait un certain temps que nous promettons de vous faire venir, et nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir permis d'honorer cette promesse. En effet vos travaux s'inscrivent au cœur des problématiques qui nous animent dans le cadre des séminaires GRICE.

Nous y menons une réflexion interdisciplinaire sur la crise écologique pour laquelle nous cherchons à développer une grille de lecture intégrative qui évite de la réduire à l'un ou l'autre de ses aspects. L'approche que nous privilégions prend au contraire le risque d'être globale, elle prend le risque d'être jugée hors cadre disciplinaire, d'être jugée trop générale ou pas assez spécialisée. Ce qui nous intéresse, c'est de chercher précisément à comprendre le phénomène dans sa triste mais motivante généralité : celle d'une crise polymorphe et mondialisée, qui concerne tous les aspects de l'existence et qui touche tous les domaines de la société. Nous cherchons à comprendre l'articulation entre diverses sciences que le paradigme dominant a séparées et fragmentées ce qui nous amène à présenter la crise écologique comme un problème en strate dont ce graphique rend compte et que votre exposé, Gaël Giraud, nous permettra certainement d'affiner :

1. Nous ne pouvons manquer de partir des travaux scientifiques, encore trop méconnus, sur le climat, la biodiversité, les diverses formes de pollutions et de problèmes liés aux ressources pour dresser le bilan suivant : l'Humanité est confrontée à des problèmes environnementaux de grande ampleur. La confrontation avec les limites physiques de la planète est une nouveauté pour l'espèce humaine¹. Sans réponse adéquate, nous nous orientons vers un effondrement sociétal progressif.
2. Ce problème ne peut pas trouver d'issue strictement technologique. Les progrès technologiques ne permettront pas de poursuivre indéfiniment la croissance de la consommation matérielle car un découplage absolu entre la croissance du PIB et la croissance de la consommation d'énergie est impossible. Gaël Giraud nous éclairera davantage sur ce point dont nous avons discuté à diverses reprises au GRICE, notamment lors de la dernière séance avec Thierry Bréchet.
3. Puisque la croissance économique et la croissance de la consommation d'énergie sont liées, la décroissance énergétique doit être accompagnée d'une décroissance du PIB (Louis Possoz, Edwin Zaccai) et d'une diversification des indicateurs de prospérité (I. Cassiers).
4. Cela engage un changement proprement politique. Nous avons tous aimé le film *demain* qui montre combien des initiatives alternatives se multiplient. Mais l'accent qui a été mis au cours des séminaires GRICE jusqu'ici insiste sur la nécessité, d'encourager certes vigoureusement ces initiatives, sans manquer toutefois de les accompagner de changements structurels. La transition ne peut passer outre une

1 [*A safe operating space for humanity*](#), J. Rockström et al. ; Nature 461, 472-475 ; 2009.

modification profonde de nos institutions, de notre modèle juridique, économique et de la structure-même de nos démocratie représentatives. Les alternatives individuelles doivent être couplée d'alternatives structurelles, c'est là une conviction profonde qui guide notre réflexion. Celles-ci engagent le politique au sens large incluant les initiatives citoyennes mais également au sens fort, incluant un rapport de force, pour contrebalancer le pouvoir des lobbies notamment.

5. Les discussions menées montrent également l'importance d'insister sur la dimension culturelle de la transition : en tant qu'elle touche nos modes de vies, nos conditions d'existence, la crise écologique et sociale que nous traversons nous invite à nous questionner à nouveau frais sur la signification que nous donnons aux termes développement, croissance, progrès. In fine c'est la question du sens de la vie humaine qui se trouve ébranlée par les diverses crises que nous traversons. À ce titre, les discussions sur la transition cèdent également la parole aux philosophes, théologiens et sociologues qui, chacun à leur manière, insisteront sur les dimensions symboliques, ontologique et éthique de la métamorphose sociétale qui vient. Ce qui rassemble ces divers discours : derrière la nécessité de repenser l'organisation matérielle de nos vies, derrière les efforts que nous pouvons faire collectivement pour transformer nos pratiques de consommation, de production, et notre modèle éducatif, nous sommes appelés également à transformer nos représentations du monde : notre vision de l'humain, de la nature, de la liberté, du développement, de l'engagement politique doivent changer : une transition idéologique est nécessaire pour accompagner la transition des modes de vies des pratiques sociale et des institution. C'est pourquoi également – Emeline De Bouver le soulignait au mois de janvier lors de l'événement organisé autour de l'encyclique *Laudato si* et Philippe Cornu à sa façon à travers son exposé sur le thème *bouddhisme et écologie* – aujourd'hui la frontière entre l'engagement citoyen, le militantisme, et l'engagement existentiel voire spirituel des individus s'effrite : le changement extérieur trouve un corrélat dans une transformation personnelle, une manière différente de répondre aux questions de sens et de voir le monde et cette transformation existentielle est également au service d'une transformation sociétale. Au fond, de la même manière que le mouvement ouvrier s'est développé en Amérique Latine sous l'impulsion d'une théologie ou d'une philosophie de la libération, nous avons eu un aperçu de cela grâce à l'exposé de Luis Martinez Andrade, il serait à supposer que nous ayons aujourd'hui besoin d'une théologie ou, sous une forme séculière, d'une philosophie de la transition, à même de donner du souffle et de l'élan à cette transformation en marche. Gaël Giraud, en même temps pleinement économiste et pleinement jésuite, est pour nous un interlocuteur privilégié en la matière. Au nom du GRICE, des organisateur, Hervé Jeanmart et Géraldine Thiry, et du centre de philosophie des sciences, je vous remercie d'être parmi nous aujourd'hui. Je cède la parole à Hervé qui va présenter brièvement l'orateur.